



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRAIRE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 18 MARS 1910

83me Année

LES FEMMES FATALES.

Depuis qu'on fait des poèmes et des romans, depuis que l'imagination des hommes se livre à des combinaisons machiavéliques pour dépasser en intrigues tout ce que peut donner la réalité...

Venise, la ville du Conseil des Dix, du pont des Soupirs, des plombs mortifères, est dépassée en horreur, et la Venise moderne, si douce aux amoureux, est surprise de voir passer en gondole des accusés que l'on va juger sur le double crime d'assassinat, d'écroquerie, et dans quelles conditions!

La voilà la femme fatale, plus terrible que celles de l'antiquité, les Héléne, les Cléopâtre, les Théodora! La terre d'Italie fut fertile en femmes de ce genre. Lucrèce Borgia est restée un prototype, et, tout récemment, il y a quelques années à peine, la fille du professeur Murri faisait tuer par son frère son mari, le comte Bonmartini, pour qui elle semblait avoir une tendre affection.

Mais qu'est cela auprès de cette Russe, ou Polonoise, qui a semé autour d'elle, sans émotion, sans trouble, l'amour, la jalousie, le désespoir et la mort? On a lu les détails de cette histoire fantastique, et l'on a vu comment le comique se mêle au tragique: l'assassin assis auprès de sa victime sur les marches de l'escalier et pleurant avec elle sur l'orphelin qu'il vient de faire, si bien que la domesticité accourue croit au suicide du comte Komarowski, prend l'assassin pour un consolateur et le laisse partir tranquillement.

Cette blonde aux yeux de ciel, dont le sourire paraît angélique, a fait tuer par le comte Tarnowski son mari, le comte Borgeanski, et le comte Stéhl; son beau frère s'est tué de désespoir ou de remords, on ne sait; et elle trahit à sa suite l'avocat Priloukoff qui a plaidé pour elle dans son divorce, loque humaine tombée de l'estime publique et du succès dans la pire servitude et les plus louches aventures. Enfin, le jeune Naumoff, dont elle excite la passion, est poussé par elle à tuer le comte Komarowski, qu'elle doit épouser et qu'elle a fait assurer sur la vie à son profit.

Elle a fait de cet amoureux un assassin et, pour lui laisser toute la responsabilité, elle le fait dénoncer par l'avocat Priloukoff, qui est venu surveiller l'exécution du crime.

Un mot a été dit, qui peint le génie de l'intrigue que possède cette femme. On a dit que cette tourbe d'hommes acharnés à son service étaient "des possédés"; elle est que des possesseurs! Elle avait l'art d'affoler ses amoureux.

Ce type de femme fatale tendrait-il à se propager? Dernièrement, en Autriche, on jugerait une femme de ce genre qui avait abandonné son mari et ses enfants pour fuir avec son avocat, et le voyant sur le point de l'abandonner, pour se marier, elle l'avait tué dans son sommeil, et avait tout disposé autour du cadavre avec un calme parfait pour faire croire à un suicide!

Elle avait plaidé elle-même sa cause avec tant d'art, sous sa pinvraie semblance avec tant de talent, et elle était si belle, si éminente dans la langueur de son attitude, que le jury l'acquitta.

Il y a eu en France des figures aussi énigmatiques et aussi séduisantes, comme Mme Steinhilbert dont on ne peut rien dire, si ce n'est que la fatalité a semé la mort autour d'elle.

Mais il y a une physionomie tragique dans l'histoire du pays, qui a fait un souvenir toujours vivant. Nous ne voulons pas parler de Marie de Bourgogne, dont le drame s'est emparé pour exagérer ses crimes, mais de Mme de Brinvilliers, qui fut le monstre le plus réussi dont l'histoire ne se prête même pas au roman ou au théâtre, tant elle est simplement horrible. Scribe en a pourtant fait un drame lyrique, mis en musique par une curieuse association de tous les grands compositeurs

DANS LA MARINE

FRANÇAISE.

Le programme naval.

Paris, 7 mars:

La commission de la marine de la Chambre, que préside M. Armes, s'est montrée favorable, sur le rapport de M. Charles Chauvet, au programme naval proposé par l'amiral de Lapeyrière.

Nous n'attendons pas moins du patriotisme et de la clairvoyance de la commission de la marine. Tel qu'il est, en effet, ce programme a un immense, une énorme avantage: celui de fixer la puissance navale que la France doit posséder et de prévoir les moyens de réaliser cette puissance dans un délai de dix années.

Sans doute on a pu dire, et nous avons dit nous-même, que ce programme, qui nous rélègue au quatrième rang et peut-être même au cinquième parmi les nations maritimes, devait être envisagé comme un minimum. Sans doute on a pu dire, et nous n'avons pas manqué de dire nous-même, que le délai de dix années pour la réalisation nous semblait trop long. Mais il n'en demeure pas moins que si, comme nous l'espérons, la Chambre et le Sénat ont la sagesse d'adopter le projet que le gouvernement leur a soumis, les ministres de la marine présents et futurs sauront sur quelle base ils doivent orienter leurs efforts, de quelle manière ils doivent échelonner leurs constructions nouvelles.

Or, jusqu'ici, on ne saurait trop le répéter, notre marine de guerre n'a jamais eu à peine connu cette fixité d'orientation. Les types de navires à construire étaient décidés, suivant les idées, le caprice parfois, des ministres qui se succédaient rue Royale. Tantôt on construisait des cuirassés, tantôt on arrêtait les cuirassés pour ne plus lancer que des flottilles, puis on revenait aux cuirassés, pour les lâcher bientôt en faveur des croiseurs. Et c'est ainsi que nous avons eu une véritable flotte "d'échantillons" dont on sentait bien qu'aucune idée directrice n'avait présidé à la création.

C'est cela qu'il ne faut plus voir revenir. Et ce motif devrait servir à lui seul à faire voter le programme de l'amiral de Lapeyrière.

Mais il y a aussi, hélas! une autre raison qui nous commande impérieusement de faire pour notre marine — et le plus vite possible — un grand effort, c'est l'abandon dans lequel on a laissé depuis trois longues années, nos constructions navales. En vain M. Thomson demandait qu'on l'autorisât à mettre des cuirassés en chantier pour maintenir notre flotte à son rang traditionnel. Il se heurtait au "veto" absolu de son collègue des finances, trop occupé sans doute de son impôt sur le revenu pour pouvoir donner aux choses de la marine l'attention qu'elles méritaient.

Et comme durant ces trois années les marines rivales grandissaient avec autant de méthode que de continuité, le résultat est que l'infériorité de notre puissance navale s'accroît de plus en plus. Qu'on en juge par le bilan comparé des constructions navales entreprises par la France et par l'Allemagne au cours des années 1907-1908 et 1909:

Table with 2 columns: France and Allemagne. Rows: Cuirassés, Croiseurs-cuirassés, Croiseurs, Contre-torpilleurs, Sous-marins.

Dans de telles conditions, il n'est pas étonnant que nous ayons à faire un vigoureux effort non pas pour regagner le terrain perdu — nous ne le pouvons plus! — mais pour nous maintenir à un rang honorable.

Dans sa dernière séance, la commission de la marine est entrée dans les vues du ministre de la marine, en ce sens qu'elle a décidé la mise en chantier immédiate de 2 cuirassés dans les arseaux de l'Etat, et qu'elle a autorisé de préparer et de lancer les commandes pour 2 autres cuirassés à construire par l'industrie dès le début de 1911.

Le prince de la couronne ouvre l'Exposition d'Art

américaine.

Berlin 17 mars — L'ouverture de l'Exposition d'Art américaine a été faite aujourd'hui par le prince de la couronne Frédéric Guillaume. Il était entouré d'un nombreux état-major quand il est entré dans les galeries du palais royal, où plusieurs centaines de personnages éminents du monde officiel, artistique et social de Berlin attendaient sa venue avant d'aller admirer les tableaux.

L'ambassadeur américain Hill et tous les autres membres de l'Ambassade américaine étaient présents, à l'exception du secrétaire M. Laughlin, qui avait été rappelé chez lui par la mort d'un frère.

Remarqué parmi les assistants, le consul américain général Thacker, le chancelier Von Bethmann-Hollweg, la Princesse Frederick Léopold de Prusse, les

La famille Roosevelt quitte Khartoum.

Khartoum, Soudan, 17 mars — Après deux journées d'excursion aux environs de la ville avec les membres de sa famille, le colonel Roosevelt s'est remis ce matin à sa correspondance, tâche ardue qui pourrait décourager tout homme moins énergique que lui.

Pendant sa longue absence dans la jungle africaine il a laissé s'accumuler une pile énorme de lettres auxquelles il tient de répondre, travail qui le tiendra probablement occupé plusieurs jours. Il prépare en outre les trois ou quatre conférences qu'il fera devant des universités européennes, et n'a pas bougé de sa chambre pendant la matinée.

A une heure il a déjeuné avec les membres de son expédition au palais du Sirdar et à 3 heures a assisté à une "garden party" au Grand Hôtel.

Le reste de la journée a été occupé par des visites d'adieu aux hauts fonctionnaires de Khartoum et à 9 heures M. et Mme Roosevelt, Kermit et Miss Ethel ont pris place dans un train spécial à destination de Luxor.

La St-Patrick à New York.

New York, 17 mars — Des milliers d'Irlandais ont célébré aujourd'hui d'une manière appropriée la fête de leur Saint.

En dépit du mauvais temps un cortège comprenant 40,000 participants a défilé dans les principales rues de la ville et a été passé en revue devant la Cathédrale St-Patrick par l'archevêque Farley.

Le "Shamrock" était partout en évidence et la plus grande animation a régné toute la journée.

Dans la soirée les membres des sociétés irlandaises se sont réunis au Harlem Park où a été donnée une magnifique fête de nuit.

Retour de l'ex-vice-président Fairbanks.

New York, 17 mars — L'ancien vice-président Fairbanks qui rentre aux Etats-Unis d'un voyage autour du monde, a envoyé ce matin au New York World, le radiogramme suivant contenant ses impressions sur certains pays qu'il a visités:

"Le réveil du Japon est ce qui m'a le plus surpris dans mon voyage. Ce pays se trouve en présence d'une tâche difficile en Corée, mais les progrès qu'il y a déjà accomplis sont rassurants. "En ce qui concerne l'avenir, les problèmes probablement les plus intéressants sont ceux présentés par la Chine. "Les progrès de ce pays depuis le soulèvement des Boxers, il y a dix ans, surprennent même les Chinois. La politique poursuivie par le gouvernement américain envers la Chine lui a conquis la confiance et le respect de ce peuple, faits qui auront une grande importance dans l'avenir. "M. Fairbanks s'est embarqué lundi à Liverpool sur le vapeur "Mauretania", de la ligne Cunard, qui est attendu demain matin à New York.

LES MEILLEURS PIANOS

Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine. Votre vieux piano pris en échange.

GRUNEWALD

MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE. 735 RUE DU CANAL.



LAZARD'S

Depuis plus de 50 ans dans les vêtements d'hommes et d'enfants. Quelques faits au sujet de nos Complet \$18, \$20 et \$25 de Printemps...

La Pittsburg Coal Company. PAUL M. SCHNEIDAU, Gerant. Bureau, 315 RUE CARONDELET. Téléphone Main 576.

Le président Taft à Chicago.

Chicago, 17 mars — Chicago s'était mise en frais ce matin pour recevoir le président Taft, et la célébration de la Fête de St. Patrick a été la plus brillante qui se soit jamais vue dans cette ville.

Le train présidentiel est arrivé à 7:30 heures à la gare de la Trente-troisième rue. Un comité de réception et un régiment de la Garde Nationale attendaient M. Taft, et l'ont escorté à l'hôtel La Salle.

Après une courte conférence avec le comité local de la Croix Rouge américaine, M. Taft s'est rendu au Club Irlandais où un déjeuner était servi en son honneur. A l'issue du repas le président s'est rendu à l'Auditorium où en présence de plus de 6,000 personnes il a prononcé un intéressant discours sur la "Conservation des ressources naturelles".

Un incident tragi-comique est survenu sur le parcours du cortège entre la gare et l'Hôtel La Salle. Une femme du peuple, gesticulant violemment a tenté à trois ou quatre reprises de sauter dans la voiture du président, déclarant qu'elle voulait se promener avec lui.

Reposée par les détectives la femme s'est débattus causant rapidement un attroupement considérable. Elle a été finalement emmenée au poste de police le plus voisin où elle a déclaré se nommer Jennie Mud.

Mort d'un vétéran confédéré.

Philadelphie, 17 mars — Le Dr. Wharton Sinkler, un spécialiste des maladies nerveuses, est mort la nuit dernière après une courte maladie. Quoique né à Philadelphie, le Dr. Sinkler, aux débuts de la guerre civile, s'était engagé dans les rangs de l'armée Confédérée et avait fait toute la campagne avec le second régiment de la Caroline du Sud.

Toujours le Dr. Cook.

New York, 17 mars — M. Winter, un avocat de Toledo, Ohio, rentré ce matin à New York de l'Amérique du Sud, rapporte qu'au cours de son voyage il a rencontré le Dr. Frederick A. Cook. Celui-ci lui aurait déclaré qu'il comptait prochainement rentrer aux Etats-Unis et qu'il espérait que la surprise et l'irritation causées par la découverte de son imposture s'étaient évaporées.

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.

VOUS Y VERREZ LA PLUS BELLE EXPOSITION DE MEUBLES

En ville dans la plus Grande Vitrine au Sud—123 pieds de long, remplie de Meubles de la Meilleure Qualité que nous vendons moins cher qu'on ne vous ferait payer ailleurs des marchandises inférieures. Nous pouvons meubler votre MAISON DE LA CAYE AU GRENIER Et Bien le Faire—Exactement comme vous le voulez.

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO., LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE. Photo Main 243. UN SEUL MAGASIN. LE GRAND. PANDEMOUCOURALE